

LATCHO DROM

Bonne route

RÉALISATION : Tony GATLIF

SCÉNARIO : Tony GATLIF

IMAGE : Eric GUICHARD

SON : Nicolas NAEGELEN

MUSIQUE : Alain WEBER

FRANCE

1993 - 1h40 - Couleur

I) SYNOPSIS ET ANALYSE

Au-delà de l'émotion que génère LATCHO DROM (Bonne route), par la beauté des chants et musiques, par la vibration envoûtante, par la présence des musiciens qui vivent leur art avec une intensité naturelle -avec "feeling" diraient les jazzmen et rockers-, LATCHO DROM est sans doute le film le plus juste consacré aux Gitans. Peu importe la manière dont Tony Gatlif élabore le filmage des gitans, peu importe les petites saynètes qui illustrent le rejet dont ceux-ci sont victimes un peu partout (des villageois hostiles qui les font décamper, le tatouage sur l'avant-bras d'une grand-mère illustrant une chanson sur Auschwitz, la police espagnole en train de murer un squatt hébergeant un "club" de flamenco), ce qui compte, c'est que dès l'instant où les Louars du Rajahstan, et autres Roms d'Egypte, Roumanie, Hongrie, France et Andalousie entrent dans leur musique, saisissent un violon, et laissent parler leur tradition, ou celle qu'ils ont empruntée au pays où ils se sont installés, ils se mettent à exister avec une force et une générosité rares. Le mérite de Tony Gatlif est énorme : il suffit d'une chanson pour le spectateur, pour balayer dans sa tête tous les mythes malveillants qu'on prête à ce peuple de voleurs de poules ou d'enfants (n'importe quel lecteur connaît par coeur comment la petite Esmeralda a été substituée dans son berceau !).

II) THÈMES ABORDÉS

- **Les Tsiganes ou Tziganes**, ensemble de populations estimé à plusieurs millions d'individus (de 5 à 10 M de par le monde), parlant la langue tzigane. Les Tsiganes, dont le foyer initial de dispersion se situerait au nord de l'Inde, puis (XVème s.) des territoires de Hongrie et de Moldavie, comportent trois groupes distincts de populations : les Rom, vivant dans un espace qui s'étend du Canada à l'Afrique du Sud, de l'Australie au Japon, et surtout localisés en Europe centrale et de l'Ouest ; les Manouches (Manus), ou Sinté, établis essentiellement en Italie, mais également en France, Allemagne, Europe Centrale, Canada ; et les Kalé, également désignés sous le nom de gitans, vivant en Espagne principalement, au Portugal, en France, Afrique du Nord, Allemagne et Amérique du Sud. Les populations tziganes ainsi définies sont organisées selon un système de subdivisions intervenant à l'intérieur des groupes initiaux, et forment de nombreux sous-groupes eux-mêmes divisés en lignages constitués de diverses familles restreintes. Ils accordent une grande importance au conseil (kris), généralement administré par les chefs de lignages (justice), qui garantit leur cohésion et préserve leur identité culturelle tant de fois menacée et bafouée par les populations sédentaires (ex., politique d'extermination des nazis). Sous la pression de l'environnement idéologique des pays habités, les Tsiganes sont contraints à l'instauration de nouvelles structures de défense (création du Comité international Rom).

- **Le Flamenco** : plus particulièrement chants et danses des gitans d'Andalousie, le flamenco - dont l'origine reste contestée - se distingue du folklore espagnol. Circonscrit à une seule région, il apparaît comme un art, comme une expression particulière d'un groupe ethnique. S'il n'est pas accessible qu'aux seuls initiés, il est toutefois régi par des règles qui sont aussi rigoureuses que celles qui étaient imposées à la poésie du Siècle d'or. Art essentiellement personnel, le flamenco est l'émotion vécue à l'état pur. Le chanteur (cantaor), le danseur (bailarin) ou le guitariste (tocaor) ont le pouvoir de la communiquer par leur chant (cante), leur danse (baile), leur variation inspirée (falsetta). Modulé, incantatoire, le cante jondo ("chant profond") est l'essence du flamenco. Avec ses seguiriyas et ses soleares, poèmes ou prose chantés, c'est un langage subtil, qui unit les artistes et les assistants. Le cante grande (grand chant : fandango, malagueña) a une facture plus mélodique, tandis que le cante chico (petit chant : alegrías, fandanguillos, sevillanas) est fait d'airs légers et brillants. La danse s'y inscrit très souvent, rythmée par la voix humaine. Mais, avec la guitare flamenca, âme de la création, le danseur est animé par le duende (démon de l'inspiration). Le flamenco que l'on connaît aujourd'hui est proche de celui qui existait vers la fin du XVIIIème s. Au XIXème s. se créent et se multiplient les cuadros flamencos (troupes de chanteurs, de danseurs et de guitaristes), qui se produisent sur le tablao (tréteaux) des cafés cantantes. Le passage au théâtre s'effectue insensiblement ; les troupes partent en tournée à travers l'Espagne, puis en Europe et dans le monde entier à partir du XXè s. Dès lors le flamenco, que certains rejettent comme objet commercialisé, se retrouve encore dans les juergas (tavernes), où chanteurs, danseurs et guitaristes s'animent dans des coplas (couplets) dont les pitos (sifflements et claquements secs des doigts), les palmas (frappements des mains), les golpes (coups portés sur la guitare pour scander le rythme) sont, par vagues, submergés par les jaleos (encouragements des assistants).

III) D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Latcho Drom est un documentaire. Etudier le documentaire en tant que genre (différence avec la fiction). Le documentaire, cinéma du réel, a l'ambition de restituer la vie telle qu'elle est à l'écran. "La sortie de l'usine Lumière", le premier film de l'histoire du Cinéma, datant de 1895, est un documentaire. Les frères Lumière voulaient filmer la vie, le mouvement.

Le reportage (prendre un exemple, le Journal Télévisé de 20 h) est-il un documentaire ?

IV) LE RÉALISATEUR

Tony Gatlif, né en 1948, donne des lettres de noblesse au cinéma gitan. Depuis "La Tête en mine (1975) jusqu'à "Vengo", son dernier film en date, en passant par "Les Princes" (1983), Latcho Drom (1993), etc... Gatlif filme son peuple, avec une énergie à faire déplacer des caravanes. Souvent il s'efface derrière le sujet (sa mise en scène est tout le contraire du "Temps des Gitans" dont l'écriture ostentatoire sert à affirmer un auteur, Kusturica), ce qui nous le rend encore plus nécessaire.